



HAL
open science

De Thèbes à Lemnos et Samothrace

Michèle Daumas

► **To cite this version:**

Michèle Daumas. De Thèbes à Lemnos et Samothrace : Remarques nouvelles sur le culte des Cabires. Topoi Orient - Occident, 2005, 12-13, pp.851-881. halshs-00817712

HAL Id: halshs-00817712

<https://shs.hal.science/halshs-00817712>

Submitted on 29 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE THÈBES À LEMNOS ET SAMOTHRACE

Remarques nouvelles sur le culte des Cabires

Les mystères demeurent l'une des pratiques de la religion grecque que nous avons beaucoup de mal à cerner en raison du silence imposé aux initiés, qu'ils ont le plus souvent bien gardé. *Gravis est culpa tacenda loqui*, disait Ovide à propos des mystères de Samothrace¹. Ainsi, malgré les textes et les documents archéologiques, notre connaissance reste incomplète. Les fouilles des sanctuaires n'ont pas toujours été suffisamment poursuivies et leur publication est loin d'avoir été achevée lorsque cela aurait dû être fait, si bien que des années plus tard on revient sur ces données, alors que les sites, entre-temps, ont été pillés ou que les vestiges mal conservés ont été envahis par la végétation et parfois irrémédiablement endommagés. Quant aux textes, ils sont pour la plupart très tardifs et se mêlent le plus souvent à des théories philosophiques qui noient la réalité indéchiffrable dans des raisonnements abscons. Toutefois, comme rien ne suscite davantage la recherche que ce que l'on ne comprend pas, mais que l'on voudrait connaître, et que la transmission d'un savoir métaphysique par des rites immuables et secrets ne cessera jamais de fasciner les esprits, les études sur les mystères antiques sont très nombreuses. En témoigne à nouveau la parution d'une série de contributions concernant les cultes à mystères rassemblées par M.B. Cosmopoulos sous le titre *Greek Mysteries* (Londres, New York [2003])². Quelques articles s'attachent plus particulièrement à certains aspects des mystères cabiriques, comme ceux de K. Clinton : « Stages of Initiation in the Eleusinian and Samothracian Mysteries » (p. 50-79)³ et d'A. Schachter : « Evolutions of a mystery cult ; the Theban Kabiroi », (p. 112-143)⁴, ce qui m'incite à revenir sur quelques points de ces études. J'en profiterai aussi pour répondre à certaines critiques qui m'ont été faites à propos de mon livre *Cabiriaca* consacré à l'iconographie du culte des Cabires, tout en restant très reconnaissante à ceux qui ont bien voulu en faire un compte-rendu. Ce sera pour

1. *Art d'aimer*, v. 604.

2. Abrégé par la suite en *Greek Mysteries*, 2003.

3. Abrégé par la suite en CLINTON 2003.

4. Abrégé par la suite en SCHACHTER 2003.

moi l'occasion de préciser ou de compléter quelques aspects de ma recherche ⁵, en mettant notamment en lumière les constantes du culte, identifiables d'un sanctuaire à l'autre, en dépit des apparentes différences que l'on se plaît parfois à relever pour affirmer qu'il n'y a aucun rapport entre les Cabires thébains et les Grands Dieux de Samothrace, dont les mystères ne seraient qu'une copie de ceux d'Éleusis.

Enquête sur un culte singulier

Il convient de rappeler quelques données essentielles que l'on ne peut oublier lorsque l'on veut essayer de pénétrer les arcanes des croyances cabiriques. Tout d'abord, force est de constater que les objets, retrouvés en si grand nombre au Cabirion de Thèbes, sont rares à Samothrace, alors que les textes concernant le culte qui s'y déroulait sont relativement abondants ; à l'inverse, seules quelques inscriptions et mentions de Pausanias font allusion au sanctuaire thébain. On ne peut donc délaissier les objets au profit des textes. Tout au contraire, il faut essayer d'éclairer les uns par les autres, puisqu'il s'agit d'un même culte.

Les erreurs de perspective à éviter

On ne le dira jamais assez, ce culte est d'origine étrangère, même si ce sont des Grecs qui l'ont introduit en Grèce, notamment en Béotie, où il a dû arriver à la faveur de migrations de populations venues d'Asie Mineure, dont faisait partie le père d'Hésiode, comme le souligne A. Schachter ⁶. Dans les îles du Nord de l'Égée, Samothrace, mais aussi Lemnos et Imbros, on utilisait parfois dans les rites une langue étrangère attribuée par les Anciens aux Tyrrhéniens ou aux Pélasges, qui auraient importé le culte venu d'Asie Mineure. On disait que cette origine pélasgique expliquait le fait que les dieux n'étaient pas nommés de leurs vrais noms, que l'on révélait aux fidèles lors de leur initiation. Par ailleurs, le culte était à ses débuts essentiellement chthonien, comme le prouvent les rochers sacrés de Thèbes et de Samothrace, ainsi que les serpents qui s'enroulaient autour des grandes torchères de Samothrace et ceux de terre cuite retrouvés à Thèbes comme à Lemnos. On célébrait un *Hiéros Gamos* à Samothrace, mais aussi à Thèbes et probablement à Lemnos. Enfin, le culte était lié à la mer, surtout à Samothrace, où l'on venait demander aux Grands Dieux des traversées sans périls et le salut dans les naufrages. Quand bien même Athènes a entretenu des liens particuliers avec les trois îles de Samothrace, Lemnos et Imbros, cela ne saurait impliquer que les mystères y étaient une copie de ceux d'Éleusis, qui

5. Par la force des choses, je renverrai souvent à l'illustration de mon livre, *Cabiriaca, Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris(1998) (abrégé en *CAB*).

6. SCHACHTER 2003, p. 112.

n'ont jamais été liés avec la mer. On ne voit donc pas pourquoi, lorsque l'on veut approcher les mystères de Samothrace, on se référerait obligatoirement à Éleusis, comme le font les historiens des religions⁷. Il s'agit là d'une démarche dangereuse, puisqu'elle entend couler dans le même moule des réalités qui ne sont pas identiques, ce qui obscurcit les problèmes au lieu de les éclaircir.

Quant à l'étude du culte thébain, elle suppose que l'on admette que la Béotie a sa propre identité. Le mépris que les Athéniens avaient dans l'Antiquité pour les Béotiens, dont ils jalouaient certainement la richesse, a contaminé l'histoire de l'art antique depuis plus de deux siècles. On voit toujours dans une œuvre béotienne l'imitation maladroite de quelque création attique et l'on refuse, de ce fait, de reconnaître la spontanéité de l'artiste béotien. Même les terres cuites, plus nombreuses que nulle part ailleurs et qui sont le propre de la Béotie, auraient eu pour origine des moules attiques⁸ ! L'art béotien, quand il reste lui-même, est beaucoup plus naturaliste que l'art attique. Son originalité demeure, même lorsque l'on y décèle d'évidentes marques des modes qui régissent à telle ou telle époque l'art grec en général, comme la présentation des drapés. Où trouve-t-on des stèles gravées, des entablements et des cubes funéraires au cavalier, comme on peut en voir au Musée de Thèbes ? Au lieu d'apprécier les admirables croquis pris sur le vif des scènes burlesques qui décorent les skyphoi du Cabirion thébain, on les rapproche des vases italiotes qui présentent des scènes comiques, dites phlyaqes⁹, quand bien même ces documents ne sont pas grecs à part entière et ne font pas preuve de la même verve. Pour cela, on en vient même à nier l'évidence architecturale du sanctuaire et l'on oublie que le prétendu théâtre, dont la cavea avait dû prendre en compte la présence du rocher primordial, qui n'a rien à voir avec la caverne d'Éleusis¹⁰, et dont l'orchestra, aux époques hellénistique et impériale, était occultée par un podium, n'a pu servir que de lieu de rassemblement pour les *dromena* du culte ou les différents moments de l'initiation. Mais il est tellement plus facile de penser que ces pauvres Béotiens ne pouvaient être que de pâles imitateurs du génie athénien que cette identification résiste contre vents et marées. A. Schachter, lui-même, qui a été pourtant le premier à faire remarquer les particularités du théâtre, n'y renonce pas tout à fait¹¹ ! On s'en tient donc le plus souvent à ce postulat : parce que le sanctuaire est en Béotie où ne pouvaient habiter que des paysans grossiers et des bergers

7. Cette confusion se retrouve dans la majorité des études générales sur les mystères grecs.
8. *Catalogue de l'exposition Tanagra, Mythe et archéologie*, Paris (2003), p. 120-129.
9. Il semble que ces comédies parodiaient la tragédie et ridiculisaient les dieux.
10. Comme le voudrait SCHACHTER 2003. C'est en raison de la nature du culte que le site de Thèbes, fréquenté dès le néolithique, a pu être choisi à cause de la présence d'un rocher important, encore visible sur le site.
11. SCHACHTER 2003, p. 130 : « Some have seen in this the influence of Middle Comedy, and this is certainly not impossible ».

incultes, les initiations du Cabirion étaient précédées ou suivies de grosses farces dérivant de comédies athéniennes ou mégariennes, avant que l'on ne révèle aux initiés le contenu des mystères, obligatoirement copiés sur ceux d'Éleusis, puisque Pausanias (IX, 25, 6) dit, des siècles après leur fondation, qu'ils étaient le don de Déméter à Prométhée et à son fils Aitnaios. On ne retient donc que Déméter et les comparaisons vont bon train entre le mysticisme d'Éleusis et ces images vulgaires qui prouvent à l'évidence que les mystères thébains étaient sans rapport avec les mystères de Samothrace, qui eux faisaient preuve d'une philosophie éthérée, que l'on s'efforce de reconstituer par des spéculations sur le sens de textes obscurs.

Une démarche particulière

C'est pourquoi, lorsque que j'ai entrepris ma recherche sur le culte des Cabires, j'ai veillé avec rigueur à ne pas tomber dans un généralisme réducteur et me suis fixé pour but d'étudier d'abord, avant tout essai de reconstitution, « la matière » d'un culte, d'où le titre de mon étude. J'ai donc rejeté sans appel les idées préconçues capables de fausser l'observation et l'interprétation des très nombreux témoignages matériels que j'ai pu rassembler, écartant ce qui n'avait pas de rapport direct avec mon sujet, afin de ne pas éparpiller ma réflexion sur des thèmes qui ne la concernaient pas directement¹². Il m'a semblé que cette ascèse pouvait seule permettre d'y voir un peu plus clair sur ce culte très particulier. Il n'y a que lorsqu'un rapprochement pouvait se concevoir que je me suis livrée à des comparaisons discrètes avec les mystères d'Éleusis. Ainsi, comme l'avait fait avant moi W. Burkert¹³ et A. Schachter¹⁴, j'ai suggéré que les parodies des scènes des grands skyphoi thébains reflétaient peut-être des plaisanteries rituelles qui pouvaient avoir un rôle de catharsis, comme les plaisanteries du Pont dans les mystères d'Éleusis. Bien mal m'en a pris, puisque V. Pirenne-Delforge¹⁵ me reproche d'établir des *analogies gênantes*. Quant à K. Clinton¹⁶, il s'indigne que je puisse identifier comme des mystagogues les hommes portant

12. C'est ce que me reproche K. Clinton, CR *Cabiriaca*, AJA 104 (2000), p. 618-619, abrégé par la suite en CLINTON 2000, qui aurait voulu que je cite longuement W. BURKERT (*Ancient Mystery Cults*, Londres [1987], trad. fr. 2003), alors que l'ouvrage ne comporte que quelques mentions du culte des Cabires par le rappel de quelques textes bien connus, rassemblés par N. LEWIS, *The Literary Sources, Samothrace, Excavations conducted by the Institute of Fine Arts*, vol. I, New York (1958), que j'ai moi-même parfois longuement commentés.
13. *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, Stuttgart (1977), p. 421.
14. *Cults of Beotia*, BICS, Supplément 38, 2, Londres (1986), p. 99, n. 3. Abrégé par la suite en *Cults*
15. CR. *Cabiriaca*, L'Antiquité Classique LXIX (2000), p. 401-402.
16. CLINTON 2000.

des masques de vieillards sur les skyphoi thébains, dont deux ou trois s'empresment parfois auprès d'un seul initié, alors qu'à chaque myste, selon les critères d'Éleusis, ne correspond qu'un seul mystagogue. Il a raison : bien que nous ne sachions rien en ce domaine pour les mystères thébains, j'aurais dû préférer le terme de *paragogeis* (παράγωγεις), le seul présent dans l'inscription hellénistique¹⁷ donnant quelque idée du clergé du Cabirion à cette époque, si le mot, toutefois, fait bien référence aux *dromena* et ne désigne pas plutôt des initiés préposés aux formalités de participation aux mystères, comme le suggère A. Schachter¹⁸. De toute façon, il s'agit d'une réalité de l'époque hellénistique qui a fort bien pu ne pas exister à l'époque classique. Il n'en reste pas moins que, d'après les images des skyphoi, plusieurs de ces personnages intervenaient en même temps dans les scènes d'initiation. Quel que soit le nom dont on puisse les désigner, on doit prendre en considération leur présence.

En effet, si les hypothèses restent des hypothèses, toujours susceptibles d'être remises en cause, les objets retrouvés dans les divers sanctuaires des Cabires ou les tombes des initiés, eux, existent et l'on ne pourra jamais nier leur présence, même si elle dérange. Aussi ai-je accordé une grande importance à leur rassemblement et me suis efforcée de les mettre en relation, en les libérant des catégories où les avait enfermés les exigences de leur publication. Peu à peu sont apparues des clés de lecture, qui permettaient d'éclaircir certains textes concernant le culte à Samothrace et d'établir des liens précis entre les divers sanctuaires de Cabires. Ce résultat a eu pour apport de montrer clairement que les objets retrouvés dans le Cabirion de Thèbes, loin d'être des offrandes banales, comme on l'a soutenu parfois, étaient en rapport direct avec le culte. La recherche de ces témoignages matériels exigeait que soit retrouvée la provenance des objets et vérifiées avec le plus grand soin possible leurs dimensions et leur datation. Aussi ai-je dû me livrer à toute une série d'enquêtes, parfois quasi policières. Certes des erreurs ont pu se glisser dans cette vaste documentation, mais c'est malheureusement parce que K. Clinton¹⁹ n'a pas compris quel objet concernait la remarque faite dans l'une de mes notes²⁰ qu'il m'accuse de légèreté en ce domaine et refuse, en conséquence, d'accorder crédit à mon travail. D'autres se réjouissent que j'aie retrouvé l'origine des objets²¹, mais utilisent

17. IG VII, 2428.

18. SCHACHTER 2003

19. CLINTON 2000

20. p. 22, note 14 : la remarque concerne un vase du Louvre et le skyphos de Berlin est bien donné par N. Kunisch dans le CVA de Berlin 4, Allemagne 33, p. 78, pl. 205, comme venant du Cabirion.

21. Comme M. BONNECHÈRE, *Greek Mysteries 2003*, « Trophonius of Lebadea. Mystery aspects of an oracular cult in Boetia », p. 169-192 ; *Trophonios de Lébadée, cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, Brill, Leyde-Boston (2003), p. 316-322.

cette donnée exacte pour soutenir des idées préconçues : puisque le relief très connu de Livadhia ²² a bien été retrouvé dans le lit de l'Hercyna, comme me l'a confirmé en me montrant les cahiers d'inventaire K. Rhomiopoulou, alors Directrice du Musée National d'Athènes, il ne peut venir du sanctuaire de la Mère, que les fouilles situent sur l'agora de la ville, c'est-à-dire à plus de dix minutes de marche du lieu de trouvaille, alors que le sanctuaire de Déméter Europe, auquel je l'ai rattaché, se trouvait dans l'alsos proche du cours d'eau ²³. Quant à la figure voilée, elle ne saurait représenter un initié de Trophonios, puisque l'on ne relève aucun des détails vestimentaires très particuliers cités par Pausanias (IX, 39, 8). En revanche, la présence de Cybèle dans ce contexte cabirique s'explique très naturellement, puisqu'elle était liée au culte, comme en témoignent dans les sanctuaires de Cabires les effigies retrouvées de la déesse, statuette ou reliefs. Cela justifie que les Courètes, souvent associés aux Corybantes, participent à cette assemblée divine, ainsi que les Dioscures qui, même si des textes très tardifs font cette assimilation, ne sauraient être confondus avec les divinités ithyphalliques de Samothrace, sans rapport avec la Béotie.

Les objets du Cabirion thébain, témoins du culte

Les restes des bâtiments du sanctuaire, souvent remaniés et déplacés, ne permettent pas toujours d'avoir une idée claire de leur utilisation. En revanche, les objets retrouvés permettent souvent de comprendre quelques aspects du culte. Au lieu de refuser en bloc le rapport manifeste qu'ils ont avec le culte, ne vaudrait-il pas mieux constater l'évidence ? Sans les vases de Brauron que saurions-nous des épreuves subies par les petites Ourses ?

Vases et statuettes

A. Schachter souligne à juste titre que le site a livré d'innombrables objets autres que des vases, mais s'il s'attarde à montrer l'importance du taureau parmi les statuettes ²⁴, il n'accorde que très peu d'importance aux statuettes de jeunes gens, d'enfants, de divinités retrouvées lors des fouilles. Leur nombre et leur variété sont sans commune mesure avec ce que l'on trouve ailleurs. L'estimation de P. Wolters, d'après les premières fouilles ²⁵, est bien supérieure au nombre de 700 donné par A. Schachter, nombre qui ne concerne que les jeunes gens au manteau, visiblement très importants dans le culte. Comme je crois l'avoir démontré ²⁶, ces statuettes doivent répondre à une sorte d'épiphanie des jeunes

22. CAB, pl. 10, 1

23. Pausanias, IX, 39, 4-5.

24. Cf. M. DAUMAS, « The Sanctuary of the Cabeiri », dans le catalogue de l'exposition *Toros*, Barcelone, salo del Tinelli, 14. 11.02 - 06. 03, p. 244-251.

25. « Das Kabirenheiligtum bei Theben », *AM* 15 (1890), p. 355-364.

26. CAB, p. 42-46.

gens après certaines épreuves et avant qu'ils ne fassent le sacrifice de leur longue chevelure, rituellement coiffée. Viennent s'y ajouter plus de 80 jeunes gens au pétase, qu'il semble juste d'interpréter non comme des Hermès, mais comme les futurs mystes arrivant au Cabirion avec l'agneau qu'ils vont sacrifier. Quant aux 100 jeunes gens assis sur le sol, portant le pilos et un grand manteau plié en double, ils doivent rappeler le moment de la remise des marques extérieures de l'initiation, pilos et manteau²⁷. On doit y adjoindre 20 cavaliers, 50 statuettes d'enfants, plus de 100 *temple boys*, montrant le rôle que l'enfant jouait dans le culte, 25 figures de Pan, 20 piliers hermaïques, 50 représentations du Cabire ou du *Païs* banquetant, de nombreux animaux dont 27 lions couchés. Il existe aussi des masques de vieillards et des protomés dont au moins deux sont des visages du Cabire. Certaines figures grotesques, portant masque et lourd manteau²⁸, correspondent tout à fait aux mystes des vases, quelques statuettes présentant avec humour Héraclès portant leur masque²⁹, d'autres évoquant le monde dionysiaque, comme des sortes de satyres assis jouant de la flûte. Enfin, de nombreux objets ne sont jamais évoqués, parce qu'ils n'ont aucune valeur esthétique et que l'on ne peut les faire entrer dans des catégories connues, comme des cercles percés de trous, des talons de chaussure miniatures, de nombreux stylets. Par ailleurs, comme dans tous les sanctuaires de Cabires, la vaisselle commune à vernis noir est très nombreuse, ainsi que les vases à boire, allant des *karchésia*³⁰ aux grands canthares à haut pédoncule, en passant par les *skyphoi* à vernis noir de type standard, attestant que, comme c'était le cas et à Samothrace et à Lemnos, où l'on retrouve la même abondance de céramique commune, les initiés participaient non seulement à des *symposia*, mais aussi à des repas communautaires. Il faut ajouter à tout cela un très grand nombre de toupies et clochettes, des bagues de fer, des haches miniatures, des perles de verre, souvent à visage, d'origine clairement phénicienne, mais avec des variantes que l'on ne trouve qu'au Cabirion, comme ces visages bleus et jaunes ou rouges et verts³¹ qui sont assez proches des masques portés par les mystes sur les vases et certaines statuettes.

Les historiens des religions se sont peu intéressés à cette importante matière thébaine, malgré les travaux d'O. Kern³² et B. Hemberg³³ et surtout les publications allemandes du site, relativement complètes, en dépit du long espace de temps qui sépare les premières fouilles de W. Dörpfeld, accomplies durant l'hiver 1887-1888 selon les méthodes peu minutieuses du 19^e siècle, de celles conduites en différentes campagnes, de 1956 à 1967, par G. Bruns que la mort a empêchée de mener à bien leur publication³⁴.

27. *Ibid.* P. 42-45.

28. B. SMALTZ, *Kabirenheiligtum V*, Berlin (1974), n° 320, pl. 25.

29. *CAB*, pl. 5, 1.

30. Cette forme de vase semble concerner essentiellement le culte des Cabires, à quelques exceptions près, comme ceux qui ont été retrouvés dans l'Artémision de Thasos. Ils sont dépourvus de pied, ou assortis d'un pied bas. Cf. I. LOVE, « Kantharos or Karchesion ? A Samothracian Contribution », *Marsyas*, *Essays in Memory of Karl Lehmann*, New York (1964), p. 204-222.

31. *Ibid.* pl. 2, 2. Comme le suggère A. SCHACHTER, *Cults*, p. 92, n. 1, ils ont pu appartenir à des colliers offerts à la « mariée ».

32. « Kabeiros and Kabeiroi », *RE* 10 (1919), 1399-1450.

33. *Die Kabiren*, Uppsala (1950).

34. Elle n'a pu participer, avec P. Wolters, qu'au premier volume de la publication des fouilles, *Das Kabirenheiligtum bei Theben I*, Berlin (1940).

Entre-temps le site avait été livré aux pillages de toutes sortes : blocs architecturaux remployés dans des constructions modernes, fouilles clandestines permettant la vente des objets retrouvés. En effet, c'est peu après ces premières fouilles que sont entrés dans les collections particulières de nombreux vases du Cabirion et d'innombrables statuettes dont certaines circulent encore dans le marché de l'art. Les grands musées ont récupéré ensuite, à la faveur de la dispersion de ces collections, un assez grand nombre de ces objets. On reconnaît les vases à leur style, mais aussi au fait que ceux qui sont décorés de figures humaines ont tous été brisés en petits tessons, recollés pour leur présentation dans les musées. Ce n'est pas le cas pour les autres types de vases grecs retrouvés dans les tombes, dont les brisures, quand elles existent, sont dues à des accidents et non à une destruction systématique. Cette réalité correspond à une pratique rituelle que l'on ne doit jamais oublier : les vases, brisés après usage et déposés dans les structures rondes ou au pied du rocher sacré, n'étaient pas visibles des non initiés. Ils étaient réalisés sur place, comme l'a démontré U. Heimberg³⁵ en constatant la nature composite de leur argile et la rapidité de leur cuisson. Il y avait donc des ateliers de potiers qui fonctionnaient dans le sanctuaire (comme semble l'attester un skyphos provenant d'une tombe d'Abai³⁶), et qui fabriquaient probablement des séries de représentations parmi lesquelles on choisissait l'offrande que l'on voulait faire. On peut également supposer, puisque les vases étaient destinés à être brisés, qu'ils étaient fournis par le sanctuaire et confiés aux mystes lors des épreuves et des *dromena*, alors que les statuettes de métal ou de terre cuite étaient de véritables offrandes, immortalisant une initiation. Quoi qu'il en soit, il était inutile d'aller à Thèbes chez le potier en renom pour y commander soi-même le sujet d'un vase, comme le pense A. Schachter³⁷.

Les femmes, les esclaves et l'initiation

Si certains de ces vases appartenaient au sanctuaire pour le service du culte, ils avaient pu être offerts par des fidèles. En effet, l'offrande d'un grand skyphos³⁸ par une femme présentant son jeune enfant au Cabire figure sur un vase de ce type : le Cabire banquetant, un rython en main, est accompagné d'un grand taureau, ce qui prouve l'importance de l'animal dans le culte. Il semble bien que ce soit une statue, à laquelle s'adresse cette femme. En tout cas cette image donne un sens aux quelques noms de femmes présents parmi les *graffiti* de dédicace, qui peuvent correspondre à des dons d'objets de prix utilisés dans le culte, offerts en remerciement de la naissance d'un garçon ou lors de sa consécration au sanctuaire, puisque, d'après certains documents, il semble bien que de

35. *Kabirenheiligtum* III (1982).

36. Cf. M. DAUMAS, « La représentation d'un atelier de potier du Cabirion de Thèbes sur un skyphos béotien ? », *Ἄγαθὸς δαίμων, Mythes et Cultes. Études d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil*, Paris (2000), p. 117-123. Contrairement à ce qu'assure G. Siebert (*REG* 115 [2002], p. 178, n° 621), prêtre ou non, il s'agit bien d'un maître d'atelier et non d'une femme. Il est difficile d'admettre que l'inscription ΣΙΒΩΝ ΚΑΛΟΣ puisse être ironique.

37. SCHACHTER 2003

38. *CAB*, fig. 5. Derrière elle, une femme tient sur sa main gauche levée un grand skyphos, obligatoirement vide pour être porté ainsi.

très jeunes garçons assistaient le clergé³⁹. Les femmes, en effet, qu'on le veuille ou non, ne sont pas présentes dans les représentations des épreuves subies par les mystes, ce qui implique qu'elles ne prenaient pas part à l'initiation. Les flûtistes sont de jeunes garçons⁴⁰, portant parfois une sorte de masque avec coiffure postiche, dont le vêtement n'est pas le chiton des joueuses de flûte dans les scènes de banquet représentées sur les vases grecs, mais un lourd manteau et, lorsque des personnages féminins apparaissent, ce sont des hommes portant des masques et habillés en femmes. Le personnage vêtu à l'orientale qui précède une joyeuse *gamilé pompé* sur l'un des vases les plus connus du Cabirion⁴¹ est un danseur d'*oklasma*, danse guerrière d'origine perse, dont s'accompagnent aussi, sur les représentations figurées, les cortèges en l'honneur des dieux orientaux comme Sabazios⁴². Ce n'est pas une danseuse⁴³, comme le voudrait A. Schachter. Ses vêtements correspondent d'ailleurs à ceux d'un guerrier figurant sur l'une des stèles gravées béotiennes, entrée au Musée d'Athènes en 1932 et encore non publiée⁴⁴. Ce danseur doit évoquer la présence des Corybantes, très souvent associés au culte des Cabires.

Par ailleurs, comment la pudeur des femmes, autres que des courtisanes, aurait pu supporter la licence de certaines scènes représentées sur les vases ? Les femmes, comme je l'ai suggéré d'après l'étude de quelques statues féminines retrouvées dans le sanctuaire, ont pu avoir un lieu qui leur était réservé pour célébrer leurs propres rites, peut-être dans l'enclos de Déméter et Coré, qui d'après Pausanias, IX, 25, 9, était assez proche du Cabirion et que pouvaient fréquenter les fidèles uniquement après leur initiation, ce qui prouve bien que ces initiés étaient de sexe masculin. Quant aux esclaves, il est abusif d'affirmer, comme le fait A. Schachter⁴⁵, qu'ils pouvaient être initiés, lorsqu'il s'appuie sur l'une des inscriptions tardives du Cabirion, présentant une liste de dons, parmi lesquels figurent des chaînes pour les pieds, obligatoirement votives, puisqu'elles

39. *Ibid.*, Fig. 31, p. 59.

40. A. Schachter refuse d'admettre cette réalité à cause de la présence de ces flûtistes. Or les seules flûtistes femmes se rencontrent dans les scènes dionysiaques ou lorsqu'elles se trouvent devant le Cabire banquetant, comme on le constate, entre autres, sur un skyphos à figures rouges, *Das Kabirionheiligtum bei Theben IV*, n° 369, pl. 23.

41. *CAB*, fig. 1, p. 49.

42. Cf. H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle*, Paris (1951), p. 150 et sq.

43. Les femmes qui dansent l'*oklasma* sont vêtues d'un juste au corps et n'apparaissent que dans le contexte du banquet ou dans le cercle des courtisanes.

44. Dépôt du Musée de Tanagra, MNAth B 14, numéro provisoire.

45. SCHACHTER 2003

sont en argent. Sur l'un des vases du Cabirion classique ⁴⁶ on voit des mystes, dont les pieds sont entravés par des chaînes, accomplir des pas de danse à la lueur des torches. Ces chaînes peuvent donc également correspondre à un moment précis de l'initiation.

Le port des masques

En fait, on ne comprend rien à ces représentations cabiriques de l'époque classique, si l'on omet de remarquer que le port des masques y est essentiel et que les divinités, quand elles sont représentées, ne sont jamais masquées, que ce soient le Cabire et le *Païs*, ou d'autres personnalités divines comme les Néréides. Je ne suis pas la première à l'avoir remarqué ⁴⁷. V. Pirenne-Delforge ⁴⁸, qui m'a mal comprise sur ce point, me reproche de faire intervenir dans ma démonstration les statuettes de mariées divines que j'ai classées selon différents types ⁴⁹, alors que ce ne sont pas des hommes travestis. Or c'est justement parce qu'il s'agit d'une divinité, très vraisemblablement Déméter Cabiria, que ces figures sont celles de véritables femmes. En conséquence, on ne peut pas interpréter, sur l'un des skyphoi, la scène qui présente le Cabire et le *Païs* avec des inscriptions ⁵⁰, comme le fait A. Schachter : il ne s'agit pas d'une femme ordinaire qui intervient entre les deux personnages masqués, mais d'une divinité, probablement Déméter Cabiria présentée sous un autre nom, Cratéia, évoquant le pouvoir. En tout cas la tête conservée d'un autre personnage féminin (Satyria ?), est très clairement masqué. Ce vase permet de s'interroger sur la relation exacte du Cabire et du *Païs*. Sur cette représentation les divinités ne sont pas présentées comme un père et un fils. Jamais, sur les scènes de banquet, l'échanson, également désigné parfois comme *Païs* par une inscription ⁵¹, ne saurait être le fils du banqueteur. Il s'agit toujours d'un garçon du même âge que celui de notre vase, jeune serviteur voué au service du vin, dont il remplit les coupes qu'on lui présente.

46. CAB, pl. 27, 1.

47. Les acteurs que l'on représente avec leur masque sur les vases grecs sont généralement de profil, la bouche ouverte suggérant à elle seule l'accessoire. C'est ce détail, très présent sur de nombreux vases du Cabirion, qui a suscité les interprétations rattachant les scènes figurées au théâtre.

48. *Loc. c.*

49. CAB, p. 70-76.

50. *Ibid.*, pl. 2,3.

51; Cf. J. M. DENTZER, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII^e siècle au IV^e siècle avant J.-C.*, Paris (1982).

Cela a permis à A. Lembesis⁵² d'établir quelques rapprochements avec le culte de Sitia où le taureau joue aussi un rôle prépondérant dans l'initiation des jeunes garçons soumis à l'autorité d'un éraste. D'ailleurs, comme l'avait déjà souligné B. Hemberg⁵³, c'est plutôt vers le modèle de Zeus et Ganymède que semblent s'aligner les relations du Cabire et du *Païs*, bien qu'en certains cas, ce dernier ait pu être ressenti comme un fils, puisque Pausanias (IX, 25, 6) dit que les mystères ont été confiés par Déméter à un père et à son fils, à supposer toutefois que Prométhée et Aitnaios soient les Cabires eux-mêmes, ce qui n'est nullement assuré. Quant à la bandelette d'initié dont est coiffé le personnage désigné comme KABIPOΣ sur le même vase, et dont est dépourvu le *Païs*, on ne voit pas pourquoi elle empêcherait de considérer le Cabire comme une divinité à part entière, comme le voudrait A. Schachter⁵⁴, même si les inscriptions de dédicaces des taureaux s'adressent par quatre fois à lui sous le qualificatif de IAPOΣ, le même terme désignant, à Lemnos comme à Thèbes, un objet consacré ou servant au culte⁵⁵. Il semble difficile d'admettre que les dédicants de ces quatre offrandes aient voulu souligner, par l'emploi de ce terme, qu'ils ne s'adressaient pas à un dieu, mais à un initié supérieur, portant la bandelette du culte, comme tous les initiés des Cabires. Sur le fronton du temple de Delphes du IV^e siècle, Dionysos ne porte-t-il pas lui aussi la mitra de ses initiés ? La théorie d'A. Schachter selon laquelle, d'après ces données, les Cabires, père et fils, seraient des intermédiaires entre les mystes et Déméter Cabiria est une hypothèse très hasardeuse, qui réduit le culte à une seule personnalité divine, alors que les objets retrouvés ne trahissent aucun lien véritable avec la déesse. D'ailleurs, Pausanias (IX, 25, 5) insiste bien sur le fait que le culte s'adresse à plusieurs divinités, dont on ne peut révéler le nom que cache celui de Cabires.

Présence d'Héphaïstos

Au lieu d'estimer que les mystères thébains sont une imitation de ceux d'Éleusis, à cause du rôle donné à Déméter dans leur fondation, pourquoi ne prend-on jamais en considération ces noms de Prométhée, celui qui donne le feu aux hommes, et Aitnaios le « volcanique » ? Que Pausanias confonde le culte avec celui de Lemnos ou que les Cabires lemniens aient pu exercer une influence sur les mystères thébains, comme le suggère A. Schachter, est certes possible, mais comment en ce cas expliquer que figurent parmi les objets du Cabirion des

52. A. LEMBESIS, « Τά μετάλλινα ζώδια τοῦ θηβαϊκοῦ Καβιρίου », *Arch. Eph.* 1992, p. 1-19.

53. *O. c.*, p. 194-195.

54. SCHACHTER 2003.

55. Il s'agit plutôt d'un emploi ou d'une erreur de graphie.

haches votives et des bagues de fer, et ceci dès la fin du VIII^e siècle⁵⁶ av. J.-C. ? Par ailleurs, faut-il le rappeler, les Cabires lemniens ne sont pas père et fils, mais frères, tous deux fils d'Héphaïstos. Le Cabire de Thessalonique, lui aussi, est très clairement en rapport avec le dieu des forgerons, puisqu'il est très souvent représenté, un marteau et des tenailles en main, debout près de sa forge. Les liens particuliers d'Héphaïstos avec les artisans du feu que sont les bronziers m'ont paru fournir une explication au pilos, coiffure du dieu, que portent les personnages des vases du Cabirion thébain, certains jeunes gens au manteau, ainsi que d'une façon générale toutes les personnalités divines masculines liées au culte. Ainsi, c'est probablement parce que Philoctète blessé s'est retiré dans l'ancre marin qui est au pied de la haute falaise où s'est implanté le Cabirion de Lemnos qu'on le représente toujours avec cette coiffure, comme c'est aussi le cas pour les Cabires lemniens, ainsi que l'atteste le monnayage de l'île, quand figure la criobolie⁵⁷, et leur représentation sur une bague de bronze, datant de l'époque hellénistique, publiée par L. Beschi⁵⁸. S'il est effectivement possible de relever, comme le fait K. Kilinski⁵⁹, une continuité de la figure noire béotienne jusqu'aux vases du Cabirion de Thèbes, les piloi ne sont présents que sur les vases du Cabirion où ils soulignent, selon toute vraisemblance, le lien du culte avec Héphaïstos. Coiffure des bronziers qui les protégeait des étincelles⁶⁰, le pilos a légèrement évolué par la suite, s'agrémentant en son sommet d'une sorte d'attache, comme le casque-pilos que portent les guerriers des stèles gravées béotiennes⁶¹. Le pilos, également couronné de feuillage, comme celui de ces guerriers, revêt un tout autre symbolisme lorsqu'il décore l'extrémité d'un phallus de marbre jouant le rôle de stèle funéraire pour Lison⁶², un Thébain du IV^e siècle av. J.-C. Il est lié en ce cas à la force virile que promet l'initiation. Plus tard, le pilos des Dioscures, image de l'œuf primordial dont ils sont issus, deviendra une image cosmique de l'univers. D'ailleurs l'étoile cabirique qui surmonte leur pilos et que l'on rencontre déjà sur les vases du Cabirion de Thèbes les relie au culte et suffit à elle seule à évoquer leur présence sur divers

56. Cf. H. GABELMANN et alii, *Antiken aus dem Akademischen Kunstmuseum Bonn*, Dusseldorf (1971), p. 37, n° 36.

57. Le sacrificateur (Cabire ?), porte le pilos : cf. VON FRITZE, *NZ* XXIV (1904), p. 117-119, pl. V, 14, 15.

58. L. BESCHI, « Το ιερό των Καβείρων στη Λήμνο », *Archaïologia* 50 (1994), p. 332, fig. 2 ; « Immagine di Cabiri di Lemno », in G. CAPECCHI, O. PAOLETTI et alii, eds, *Scritti in memoria di Enrico Paribeni*, Rome (1998), p. 45-58 et pl. VI, 4.

59. *Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period*, Mayence (1990).

60. Comme on peut le voir sur la célèbre coupe du Peintre de la Fonderie, Berlin-Charlottenburg, Staatliche Mus., F. 2294.

61. *CAB*, p. 195-200, fig. 43, p. 215 et 44, p. 216.

62. Cf. P.M. FRASER, *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford (1977), pl. 51 b.

monnayages. Lorsque les Dioscures apparaissent dans la tempête pour sauver les marins en péril, ils se transforment en boules de feu qui frappent le mât des navires. C'est pourquoi il m'a semblé que l'origine de cette étoile était à chercher dans le feu des bronziers et de leur protecteur Héphaïstos, dont Homère qualifie la forge (*Iliade*, XVIII, V. 369-370) de « demeure impérissable et étoilée » (δόμον... ἄφθιτον ἀστερόεντα). Les étoiles cabiriques ne sont autres, me semble-t-il, que les étincelles de la forge du dieu ⁶³.

Quand on recherche le contenu des mystères de Samothrace, on ne devrait jamais passer sous silence un aspect essentiel de la révélation qui concernait les pouvoirs du métal, moment si important de l'initiation que tous, semble-t-il, même les esclaves, recevaient, tout au moins à l'époque romaine, un anneau de fer aimanté que certains sertissaient d'or ⁶⁴ ? Et bien que nous ne sachions pas si Platon était un initié de Samothrace, pourquoi n'exploite-t-on jamais, dans un long passage du *Ion* ⁶⁵, les plus belles phrases que l'on n'ait jamais écrites sur le théâtre grec : Socrate y compare le lien qui s'établit au théâtre entre spectateurs, acteurs, choreutes, poète à une longue chaîne d'anneaux aimantés par la pierre d'Héraclée ⁶⁶ – celle que l'on montrait à Samothrace – dont l'origine du pouvoir n'est autre que l'inspiration divine, qui touche le poète par l'intermédiaire de sa muse ? Un peu plus loin dans le texte, il est fait allusion aux Corybantes, ce qui laisse supposer que Platon pense à Samothrace. Ces anneaux de fer devaient rappeler à ceux qui les portaient le lien intime que l'initiation leur avait permis d'avoir désormais avec les divinités cabiriques. La chaîne des anneaux aimantés a pu symboliser aussi la solidarité des initiés entre eux. Ainsi, c'est très certainement la présence d'Héphaïstos qui prouve le plus clairement qu'en dépit des apparences le culte des dieux Cabires est un tout. Constaté que ce culte a pu, du moins à Lemnos et à Thessalonique – et cela très tard dans le temps – ⁶⁷ concerner particulièrement les artisans du feu, est-ce l'identifier à une sorte de franc-maçonnerie, comme me le reproche A. Schachter ⁶⁸ ?

Le lien d'Héphaïstos avec le culte des Cabires est aussi très clairement souligné par Hérodote qui, dans un passage de ses *Histoires*, (III, 37) relève une équivalence existant dans le sanctuaire cabirique de Memphis entre la représentation d'Héphaïstos, des Pygmées, des Cabires et des Patèques, figures divines

63. CAB, p. 124-125.

64. On les appelait *Samothracii anuli*. Dans le *Satiricon* de Pétrone (32), Trimalcion porte cette sorte de bague. Cf. aussi Pline l'Ancien, *NH*, 33, 23.

65. 533d-536d.

66. Il s'agit de magnétite. D'après Héychius on la croyait originaire de cette ville d'Asie Mineure. Lucrèce, *De natura rerum*, 6, 1044-1047, dit qu'elle vient de Magnésie. En fait il s'agit d'un minerai de fer à l'état brut.

67. CAB, p. 86-89.

68. SCHACHTER 2003

que les Phéniciens accrochaient aux mâts de leurs bateaux. Je crois avoir été la première à trouver là une clé de lecture pour les scènes des skyphoi⁶⁹, bien qu'A. Schachter, qui avouait dans son livre sur les cultes béotiens ne pas comprendre la présence de ces Pygmées, en fasse une vérité admise par tous⁷⁰. Il est bien évident que les Pygmées des skyphoi ne sont que des personnages symboliques : ceux qui les mimaient devaient, en réalité, se contenter d'un masque et d'un ventre postiche assorti d'un phallus volumineux. La présence de ces Pygmées-Patèques fait référence non seulement à Héphestos, mais également aux Phéniciens auxquels le culte est incontestablement lié : à Carthage, comme en Phénicie, les huit figures des Cabires, fils de Sydik, inventeurs de la navigation, se confondent avec les Patèques, dont la représentation du dieu Bès est très proche. Et si l'on ne sait rien du culte des Cabires à Syros, connu uniquement par le monnayage des époques hellénistique et impériale, la présence des Phéniciens dans l'île est attestée par le lieu-dit Phoinikas, bourgade située sur la côte Sud, non loin de la région où a pu se trouver le Cabirion⁷¹.

Virilité et valeur militaire

La présence des Pygmées sur les vases thébains permet de comprendre un autre symbolisme : les oiseaux avec lesquels ils s'affrontent, ne sont pas, à quelques exceptions près, des grues, qui auraient des pattes beaucoup plus hautes, mais des cygnes migrateurs⁷², d'une taille bien inférieure à celle des cygnes de nos lacs, qui sont dépourvus de l'excroissance noire qui chez ces derniers se détache au-dessus du long bec orange. Le visiteur actuel de la Béotie a du mal à imaginer que la plaine du Copais, avant l'assèchement du lac, était une vraie réserve d'oiseaux, volatiles qui ont inspiré les artistes béotiens dès l'époque géométrique. Ils leur fournissent des éléments de remplissage pour leurs vases ou l'amorce de scènes pittoresques, comme sur les fibules de bronze. Les cygnes migrateurs s'arrêtent parfois encore en Béotie où ils s'attardent quelque temps dans les délaissés du Copais, quand les hivers sont très froids, comme ce fut le cas en 2001, où ils restèrent plus d'un mois dans la plaine, juste en face du

69. CAB, p. 25-26.

70. *Cults*, p. 99-100 : « Throughout all there is a market element of caricature, the artists' favourite device being to give the characters negroid features. I have no explanation for this other than the artists' and the patrons' tastes ». Il aurait été juste qu'il rendît à César ce qui lui appartenait, au lieu de reléguer mes travaux dans une note fourre-tout (2003, n.16).

71. Le mot évoque à la fois les palmiers et les Phéniciens : cf. K. PHRANGHIDIS, *Ιστορία της νήσου Σύρου*, Athènes (1975). Jusqu'à ces dernières années, il existait près de Galissa un lieu-dit Kabeiro, appellation qu'a fait disparaître l'établissement d'un camping. Cf. carte : *I. G.*, V, 2, p. XXXI.

72. On les appelle « cygnes de Bewick » et ils sont originaires du Nord de l'Europe ou de l'Asie.

Cabirion. Dans sa nouvelle reconstitution des différentes étapes de l'aménagement du sanctuaire (qui laisse sceptique le lecteur, car elle réduit presque à néant les bâtiments de l'époque classique, la plus riche pourtant en objets de tout genre), A. Schachter ne donne pas l'importance qu'il mérite au système hydraulique très développé dont beaucoup de canalisations aboutissent à un bâtiment à abside. Même si F. Cooper estimait que la publication des bâtiments, dans le volume II des fouilles du Cabirion, avait été très mal faite ⁷³, cela n'autorise pas à la rejeter en bloc, sans que de nouvelles fouilles ou nettoyages n'aient été accomplis. Les restes de ces citernes, bassins, canalisations sont encore visibles sur le site. Quand bien même la présence de l'eau dans les sanctuaires de Cabires, presque tous édifiés près d'un cours d'eau, correspond probablement à des rites particuliers de purification, ces installations thébaines ont pu être également liées à ces oiseaux aquatiques que l'on capturait et apprivoisait en les rendant sédentaires.

Quoi qu'il en soit, à bien regarder ces images, on s'aperçoit que les faux Pygmées luttent contre ces cygnes, ce qui explique que certains jeunes gens au manteau présentent un cygne sur leur bras gauche au lieu des coqs qu'ont le plus souvent les autres ⁷⁴. Il m'a semblé qu'un passage d'Aristote, *H. A.*, 610 a I, permettait de comprendre le symbole, lorsqu'il dit de l'oiseau qu'il est fécond et combatif (ὁ κύκνος εὐτεκνος ἔστι καὶ μάχιμος) ⁷⁵ qualités que l'initiation devait garantir. Quelques représentations de combat, de conduite rapide de chars et d'acrobaties sur le dos de chevaux galopant figurent sur la céramique du Cabirion, ce qui permet de mettre en relation avec le culte quelques très grands canthares à haut pédoncule et figures rouges, du dernier tiers du V^e siècle, trouvés dans les tombes de Béotie, sur lesquels on voit de très jeunes gens se livrer à des exercices militaires ou à des démonstrations équestres, tandis que sur l'autre face du vase figure une divinité qui, en raison de son accoutrement, ne peut être que le Cabire ou le *Païs* ⁷⁶. Sur l'un d'entre eux, l'oiseau banquette avec le dieu qui porte une bague de fer au médius gauche ⁷⁷, alors que les représentations de bagues sur la peinture grecque n'apparaissent qu'à l'époque hellénistique. Ainsi se rejoignent trois aspects fondamentaux du culte : fécondité, aptitude au combat, lien avec les forces cachées de la nature que symbolise Héphaïstos, maître du feu.

73. *Kabirenheiligum* II, *Gnomon* 54 (1982), p. 56-63.

74. *CAB*, pl. 3, 1.

75. *H. A.* 610 I.

76. *CAB*, chap. III.

77. MN^{Ath}, 12487; *CAB.*, pl. 7, 2. La couleur noire de la bague, dépourvue de décor, évoque le fer, et sa forme correspond tout à fait à une grosse bague de fer retrouvée dans le Cabirion, non publiée (*KAB.* 673), qui date de la même époque que le vase.

D'après ces documents de l'époque classique, il semble bien que l'initiation thébaine s'adressait essentiellement aux adolescents, à qui leurs aptitudes militaires permettaient, après avoir subi avec succès les épreuves auxquelles on les soumettait, d'entrer dans les corps d'élite thébains. Tous les jeunes Béotiens devaient être concernés, c'est pourquoi certains hoplites du Polyandreion de Thespies avaient été ensevelis avec des objets cabiriques. Cela ne veut pas dire, comme le voudrait A. Schachter, que l'initiation était ouverte, du moins à cette époque, à tous ceux qui passaient par le sanctuaire. Thespies, localité béotienne, n'est qu'à quelques kilomètres du Cabirion ! Si une telle initiation ressemble étrangement à des rites de passage, nous n'y pouvons rien. Cet aspect guerrier du culte existe aussi bien à Samothrace où les *pueri*⁷⁸ sont initiés dès leur puberté, qu'à Pergame, à l'époque hellénistique, où chaque génération d'éphèbes est soumise à l'initiation des Cabires, dont le gymnasiarque est responsable⁷⁹. Et quand, aux époques hellénistique et impériale, on vient à Samothrace demander la protection des Grands Dieux sur la mer, c'est aussi, à en croire certains textes, la victoire des armes que l'on espère, ce qui explique que les statues de Victoires sur des proues de bateau, qui apparaissent à l'époque hellénistique, soient stylistiquement indatables lorsque l'on veut les rattacher à tout prix à des batailles navales précises, comme je crois être parvenue à le démontrer⁸⁰. Il y a de très fortes chances, en effet, pour que la somptueuse Victoire de Samothrace, même si elle a pu être dédiée par quelques généreux donateurs, ait été intimement liée au culte. D'ailleurs les acrotères latéraux du Hiéron étaient des Victoires et, sur le monnayage romain de Thessalonique, le Cabire, que l'on honore dans la ville, figure sur la main d'une Victoire⁸¹. Quant à la stèle de Larissa⁸², dédiée aux Grands Dieux, elle montre clairement le rôle que joue la Victoire dans le culte, puisqu'elle accompagne, en plein vol, la chevauchée des Dioscures, qui survolent le lit où va s'accomplir la théoxénie.

Il semble bien que ce soit Philippe II de Macédoine qui ait importé de Thèbes à Samothrace l'aspect guerrier du culte. En effet, otage à Thèbes à treize ou quatorze ans, l'âge des jeunes gens au manteau du Cabirion, il a été, selon

78. *Sch.* au *Phormion* de Térence (Donatus), N. Lewis, *o. c.*, 211.

79. *AM* 29, 1904 = *OGIS* II n° 764 ; *AM* 32 (1907), p. 273-278.

80. *CAB*, p. 254-266. La statue de Cyrène est une Athéna, et non une Victoire, puisqu'elle est sans ailes, drapée dans un lourd manteau, et que sa chevelure atteste la présence d'un casque, malheureusement disparu. Le bateau qu'elle surmonte est très probablement celui des Argonautes. La composition de Sperlonga devait être analogue, le buste d'Athéna retrouvé ayant pu appartenir à une statue de même type, placée sur la poupe de l'Argo.

81. Il ne peut s'agir d'une marque d'atelier. Les divinités posées sur la main d'un dieu ou d'une déesse précisent toujours le pouvoir particulier qu'ils possèdent.

82. Louvre, Ma 746 : M. HAMIAUX, *Musée du Louvre, Les sculptures grecques*, II, Paris (1998), n°198.

toute vraisemblance, initié durant ce séjour de trois ans où il fut accueilli dans les familles aristocratiques thébaines, notamment celle de Pélopidas. Cette période difficile de la vie du jeune prince, que rien ne destinait alors à la royauté, a été essentielle dans sa formation militaire, puisque, devenu roi contre toute attente, il reformera l'armée macédonienne en s'inspirant de ce qu'il avait appris à Thèbes. Et il y a de fortes chances pour que le goryte d'or retrouvé dans la tombe II de Vergina lui ait été destiné, car le décor semble bien représenter l'attaque du Cabirion thébain par les Épigones, mythe que rappelle Pausanias à propos du sanctuaire (IX, 25, 7). M. Andronikos estimait que, si la représentation correspondait bien à la prise d'une ville, il ne pouvait s'agir de l'Ilioupersis, puisque n'apparaissait aucun des détails caractéristiques qui y sont associés⁸³. Contrairement à ce que soutient M. Treister⁸⁴, qui a mal compris ce que j'écrivais dans la *Revue Archéologique*⁸⁵, l'archéologue grec n'avait pas pensé à ce passage de Pausanias, ce pourquoi il avouait la difficulté de prouver qu'il s'agissait de la prise de Thèbes par les Épigones. Or c'est précisément ce texte qui m'a permis de transformer en hypothèse raisonnée⁸⁶ son intuition. À lire M. Treister, on dirait que M. Andronikos n'acceptait pas la lecture du goryte que j'ai présentée à plusieurs reprises et que j'aurais beaucoup aimé lui soumettre avant de la faire connaître, si la mort ne l'avait emporté prématurément.

Initiation et mobilier funéraire

Il est logique que les initiés des Cabires aient souhaité emporter dans la mort des témoins de leur initiation. Aussi, si l'on cessait de considérer que les objets retrouvés dans les sanctuaires sont sans rapport avec les cultes, reconnaîtrait-on de nombreuses tombes d'initiés dans les nécropoles de Béotie, particulièrement riches en offrandes. En tout cas, on ne commenterait plus le contenu de la tombe 2 de Tanagra⁸⁷, aimablement prêté par le Musée de Thèbes pour l'exposition récente *Tanagra, Mythe et archéologie*, comme cela est fait dans le catalogue. Il s'agit, en effet, de l'exemple parfait d'une tombe d'initié des Cabires thébains. Le mort avait été enseveli avec un grand nombre de figurines et de

83. « Μια δεύτερη σκέψη πως μπορεί να σχετισθεί με άλωση της Θήβας από τους Επιγόνους φοβούμαι πως δεν μπορεί να βρει ισχυρά ερείσματα », *Βεργίνα*, Athènes (1984), p. 181.

84. *Catalogue de l'exposition l'Or des Rois scythes*, Paris, Grand-Palais 25/9-31/12 2001 (E. D. Reeder), p. 74 et n. 16 ; *Hammering Techniques in the Classical Period*, Londres (2001), p. 139-140 et n. 97.

85. 1997, p. 206-207.

86. *CAB*, p. 220-226 : L'hypothèse est renforcée par l'existence d'un fragment de goryte de même type dans le kourgan de Karagodeouachkh, où le contexte cabirique semble clair.

87. Découverte fortuitement en 1997 sur le site de la nécropole de Tanagra. *Catalogue* p.109-116.

vases, déposés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la tombe, conformément à la coutume béotienne. La seule figurine masculine, un jeune homme au manteau, coiffé d'un pilos surmontant sa haute coiffure et tenant un coq, avait été placée entre les jambes du mort. Auprès de lui on avait disposé dix-sept figurines féminines, dont sept « mariées », la tête orientée vers l'Ouest comme la sienne. A l'extérieur de la tombe, le long de la paroi Sud, ont été retrouvés quatre canthares à vernis noir et haut pédoncule, semblables à ceux qui ont été mis au jour en grand nombre dans le Cabirion de Thèbes, ainsi qu'un *karchésion*, vase caractéristique du culte des Cabires⁸⁸. Le long du côté Nord, parmi huit coupes identiques figuraient une lampe et une très curieuse figurine de Victoire, d'un type inconnu jusqu'ici. Ce mobilier funéraire serait à dater entre la fin du V^e siècle et le milieu du IV^e siècle. La statuette de jeune homme, probablement cuite trop hâtivement, a mal supporté le séjour dans la terre : le visage a disparu et la coloration de la surface est devenue beaucoup plus sombre qu'elle ne devait l'être à l'origine. Elle est datée de la première moitié du IV^e siècle. On estime donc, lors de la présentation de ces objets dans le catalogue, que l'ensemble formait un matériel hétéroclite prouvant que les Anciens n'hésitaient pas à mettre des objets usagés dans les tombes, comme l'attestait cette figurine défraîchie de jeune homme au manteau. Or, le fait que ce type de statuette s'obtenait au moment de l'initiation cabirique, c'est-à-dire au seuil de la puberté, justifie parfaitement l'écart chronologique existant avec certaines autres offrandes de la tombe. Le défunt, dont le corps n'a malheureusement pas été conservé, a dû mourir âgé emportant dans la mort les signes de son initiation : des canthares à haut pédoncule, un *karchésion*, une lampe, une statuette d'initié, des images de Déméter Cabiria veillant sur lui, et une statuette de Victoire, rappelant le pouvoir des dieux Cabires. Les vases miniatures disposés près de sa tête rappelaient probablement le passage de l'enfance à l'âge adulte que sacralisait l'initiation.

Épigones ou Argéades ?

Il est difficile de cerner ce qui se passait au Cabirion de Thèbes après la bataille de Chéronée en 338, puis la destruction de la ville par Alexandre en 336.5 Lorsque l'on s'en tient rigoureusement à l'historique du sanctuaire donné par Pausanias en IX, 25, 6-10, la reconstitution d'A. Schachter⁸⁹ ne saurait convaincre. En effet, le Périégète replace clairement dans le temps les diverses périodes d'existence du sanctuaire. Première étape, correspondant à la fin de l'époque mycénienne : Déméter avait confié un dépôt secret à Prométhée et à son fils Aitnaïos, deux habitants de la ville des Cabires que détruisirent les Épigones, lors de leur expédition contre Thèbes. Cela eut pour conséquence l'interruption des rites d'initiation pendant un certain temps. Deuxième étape : Pélargé et son

88. Cf. plus haut, n. 30.

89. SCHACHTER 2003

époux Isthmiades rétablirent les mystères dans un autre lieu nommé Alexiaros. Troisième étape : parce que Pélargé pratiquait les initiations en dehors des limites anciennes, Télondès et tout le *genos* des Cabires revinrent à Cabiraia où, après avoir consulté l'oracle de Dodone, ils instituèrent en son honneur le sacrifice d'une victime pleine. Suit une liste des agressions subies par le culte et la vengeance des dieux Cabires : justice fut faite à Naupacte pour des particuliers qui avaient osé reproduire les *dromena* thébains ; les soldats de Mardonios, qui avaient voulu pénétrer dans le sanctuaire pour le piller ou faire injure aux dieux, furent pris de folie et se jetèrent dans la mer ou les précipices⁹⁰ ; lorsqu'Alexandre après sa victoire détruisit par le feu Thèbes et toute sa région, des Macédoniens qui avaient pénétré dans le sanctuaire des Cabires, devenu pour eux terre ennemie, furent foudroyés. Enfin, en IV, 1, 7, il fait de Méthapos le fondateur des mystères cabiriques à Thèbes.

On ne voit vraiment pas pourquoi, contrairement à la chronologie généralement admise, il serait nécessaire, comme le fait A. Schachter, d'estimer que ce personnage, qui est un Athénien réformateur de mystères, n'a pas vécu au IV^e siècle av. J.-C., mais au I^{er} siècle av. J.-C., à cause de l'inscription d'Andania, dont les dieux cités ne correspondent pas à ceux qu'évoque Pausanias. Ainsi, le Périégète aurait confondu les Épigones avec les Argéades détruisant Thèbes avec Alexandre. Or, si Pausanias emploie bien le mot *Epigonoï* (Ἐπίγονοι) pour les héros du mythe, il utilise le terme de *Makédones* (Μακεδόνες) lorsqu'il évoque, en IX, 25,10, le sort fâcheux des hoplites macédoniens venus piller le Cabirion. Et quand il fait référence aux Épigones, ce n'est pas par ignorance : il connaît très bien le poème du même nom qui faisait suite à la *Thébaïde Cyclique*, puisqu'il donne un résumé de l'épopée thébaine (IX, 9) qu'il termine en disant que c'est le poème qu'il prise le plus après l'*Iliade* et l'*Odyssee*. A. Schachter, que l'on peut difficilement suivre dans cette interprétation, descend donc toute la chronologie du Cabirion. Il est obligé, en conséquence, de considérer que l'institution du sacrifice ordonné pour Pélargé par l'oracle de Dodone doit correspondre au III^e siècle av. J.-C., période où les Thébains sont l'objet de la générosité de Pyrrhus avec lequel ils ont fait alliance. C'est donc au I^{er} siècle av. J.-C. qu'il faudrait situer la réforme de Méthapos, qui correspondrait au renouveau du sanctuaire que l'on constate à cette époque.

Si les statuettes de jeunes gens disparaissent après la bataille de Chéronée et surtout la prise de Thèbes par Alexandre, c'est essentiellement parce que, la puissance de l'armée thébaine ayant disparu, il a été nécessaire de faire appel à Méthapos, à la fin du IV^e siècle, pour donner une nouvelle structure aux mystères, puisque les jeunes gens n'étaient peut-être plus au centre de l'initiation, et faire revivre le Cabirion abandonné, et non pas détruit, si l'on suit Pausanias. C'est à cette époque qu'a pu s'imposer une influence d'Éleusis, dont il faut

90. De nos jours encore, la route qui conduit de Thespies aux côtes du golfe de Corinthe est très vertigineuse et bordée de précipices impressionnants.

pourtant souligner qu'en l'absence de preuves matérielles on n'a aucune idée de la façon dont elle a pu s'exercer. En tout cas, il semble impossible qu'une épopée ait existé dans un sanctuaire aussi modeste et rien ne l'atteste. La céramique de l'époque hellénistique véhicule toujours le visage du Cabire et les exploits d'Ulysse. Étoiles cabiriques, grosses palmettes et cygnes composent le décor annexe. Et si l'on constate un grand remaniement et développement du sanctuaire à l'époque impériale, comme cela est le cas dans bien d'autres lieux de culte, la stèle-fronton du Romain Gerbanos⁹¹, transformée à son usage, vient prouver que le bâton du myste, la couronne de feuillage, le grand thymatérion qui se trouvait à l'entrée de la structure 18 demeurent des symboles toujours valables de l'initiation qui, à l'exemple de celle de Samothrace, a pu prendre un caractère plus mystique, faisant disparaître du culte le burlesque, dont témoignent les skyphoi de l'époque classique.

L'initiation de Samothrace

À part l'existence de sacrifices, dont témoignent quelques bothroi, et de banquets qui expliquent la présence de *karchésia*, il est difficile de comprendre comment se déroulaient les initiations de Samothrace avant l'époque classique. Certains rochers, comme ceux qui ont été conservés sous la tholos, ont dû jouer, comme à Thèbes, un rôle dans le culte, dont ils attestent l'origine chthonienne. Quand bien même il n'existe que très peu de structures architecturales dans le sanctuaire jusqu'au V^e siècle av. J.-C., on sait à Athènes, dès cette époque, et peut-être même avant, que les grands dieux protègent les marins en péril, puisqu'Aristophane y fait allusion⁹² et que les peintres de vases attribuent à Ulysse la *porphyris* (πορφύρις), la bandelette salvatrice, comme le Peintre de Nausicaa⁹³, ou décorent du manteau des initiés son bateau ou celui des Argonautes⁹⁴, eux aussi liés au culte⁹⁵. Dès cette époque, on devait célébrer la force virile avec les Hermès ithyphalliques, la fécondité avec Aphrodite, pour

91. Ce type de stèle se présente comme un entablement de temple, placé sur un haut pilier : cf. M. DAUMAS, « Stèles béotiennes d'initiés des dieux Cabires », *Les Pierres de l'offrande, Autour de l'œuvre de Ch. W. Clairmont*, Actes éd. par G. HOFFMANN et A. LEZZI-HAFTER, Zurich (2001), p. 125-135. Stèle de Gerbanos, p. 133-135.

92. *La Paix*, v. 276-286

93. Comme sur un couvercle de Pyxis, Boston, Mus. of Fine Arts 04.18, *CAB*, fig. 40. Cf. *CAB*, p. 153-158.

94. Cf. Stamnos B.M. E 440, Cratère à volutes, Ruvo, Mus. Jatta, 1095 : *CAB*, pl. 11, 1 et 2.

95. Il ne s'agit pas là d'une de mes hypothèses, comme le croit M.C. Villanueva-Puig, *CR Cabiriaca*, *REA* (2001), p. 614-617. Ulysse jouait un rôle certain dans le culte, comme l'attestent textes et images, ne serait-ce que par la présence répétée du héros sur les skyphoi thébains dans l'épisode de Circé, particulièrement symbolique.

yt

laquelle Scopas allait réaliser, au IV^e siècle, un groupe sculpté qui associait la déesse et Pothos, et le mariage de Cadmos et d'Harmonie. Cadmilos, parfois confondu avec Cadmos, était un substitut d'Hermès et il était associé aux Grands Dieux sans toutefois faire partie de leur groupe. Les Dioscures jouaient un rôle très important, puisqu'ils sauvaient les initiés au péril de la mer et les secouraient dans les batailles. La Grande Mère était associée au culte, comme ses compagnons les Corybantes, dont les danseurs exécutaient des danses en armes, particulièrement bruyantes, comme en témoigne à plusieurs reprises Strabon.

Un nouveau téléstérion ?

Philippe II, initié de Samothrace, ainsi que l'affirme Plutarque ⁹⁶, fut le premier à métamorphoser le sanctuaire en créant cet espace que l'on appelait *téménos*, qui serait désormais, selon des fouilles récentes, non plus un enclos, mais un bâtiment de proportions peu communes, puisqu'il aurait eu 20 m. de large et 24 m. de long (dimensions qui, même à l'époque hellénistique, auraient posé des problèmes de couverture très complexes, à moins qu'il y ait eu réellement deux nefs portant chacune un toit), et surtout dont la frise ornée de danseuses aurait fait tout le tour du bâtiment, à en croire J.R. McCredie, qui n'a pas encore publié ses découvertes ⁹⁷. Ainsi, selon les estimations du fouilleur, la frise aurait comporté 800 figures, c'est-à-dire beaucoup plus que la frise des Panathénées au Parthénon! On reste sceptique devant de telles informations ⁹⁸, d'autant plus que ce n'est pas parce que l'on a retrouvé un bloc au Sud avec des danseuses que la frise portait obligatoirement le même décor jusqu'au Nord. Cette région a, en effet, particulièrement souffert des tremblements de terre, du ravage des eaux et des pilleurs, souvent des pêcheurs qui ont emporté à Thasos des caissons sculptés du propylon de cet édifice et du Hiéron ⁹⁹, dont certains ont été insérés comme décor dans les murs des maisons de l'île. Les blocs de ce bâtiment ont pu être déplacés et il faut être d'une grande prudence tant que les fouilles sont en cours et qu'aucune publication détaillée n'en a été donnée. Ce n'est pas le cas de K. Clinton ¹⁰⁰ qui, enthousiasmé par cette découverte, en profite pour donner une importance considérable à ce bâtiment qui est pour lui, de façon presque certaine, le téléstérion de Samothrace.

96. *Alexandre*, 2, 2.

97. Il n'en existe que des rapports dans *Arch. Reports*, 1983-84, p. 71-97 ; 1992-1993, p. 82-112 ; 1995-1996, p. 32-33.

98. Qui figurent déjà, bien imprudemment, dans le nouveau guide de Samothrace de D. Matsas et A. Bakirtzis, Samothrace (1998).

99. Cf. B. HOLTZMANN, *La sculpture de Thasos, Corpus des reliefs 1, Reliefs à thème divin, Études thasiennes* 15, Paris (1994), p. 86-95.

100 CLINTON 2003.

En effet, après s'être livré à l'analyse de quelques textes en liaison avec divers mystères où l'on rencontre le mot *téléte* (τελετή), K. Clinton rappelle, à juste titre, l'ambiguïté de ce mot qui n'a pas toujours le même sens et ne signifie pas seulement initiation, puisqu'il pouvait désigner aussi des célébrations comme les Panathénées. Parce que dans le célèbre passage du *Phédon* 69 c, qui présente la destination des âmes après la mort, Platon associe les mots *amuétois* et *atélestos* (ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος), soulignant une gradation entre les deux états, K. Clinton en vient à nier l'existence de mystères à Lemnos, puisque, à l'exception d'un fragment du *Philoctète* d'Accius où il est question de *mysteria*¹⁰¹, les textes ne comportent jamais ce mot et que les termes employés dans les inscriptions du Cabirion de Lemnos pour désigner les participants des assemblées qui s'y tiennent sont *démos*, (δῆμος), ou *ekklésia ton télétesménon* (ἐκκλησία τῶν τελετεσμένων). Mais si vraiment l'on ne célébrait dans ce sanctuaire que de simples cérémonies en l'honneur des Cabires, pourquoi aurait-on construit, à l'époque hellénistique, dans un endroit aussi escarpé, difficile d'accès et exigeant des travaux de terrassement considérables, un bâtiment beaucoup plus important que le Hiéron de Samothrace? Il aurait suffi pour honorer les divinités de concevoir un temple plus modeste à Héphaestia, à côté du sanctuaire de Cabirô, sorte de Grande Mère, dont on les disait les fils. Comment expliquer par ailleurs, s'il n'était pas un téléstérion, le plan de ce bâtiment, précédé d'une stoa de douze colonnes, analogue au portique de Philon à Éleusis, et qui comportait trois nefs et une série de pièces à l'arrière qui n'auraient pas leur place dans un édifice culturel normal? Le bâtiment beaucoup plus modeste qui l'a remplacé durant la période romaine tardive, après sa destruction par un tremblement de terre, présentait le même plan et conservait sur le mur Est la même porte latérale que le téléstérion archaïque, antérieur à celui de Solon à Éleusis. Ce premier téléstérion de dimensions modestes comportait au pied de trois de ses murs une banquette qui pouvait accueillir cinquante personnes¹⁰².

Rites d'initiation et structures rondes

Cette réflexion sur les termes ἀμύητος et ἀτέλεστος incite K. Clinton à penser que les deux bornes retrouvées sur le site de Samothrace, dont les

101. V. 200-204 : *Litora rara et celsa Cabirium/ tenes, mysteria quae/ pristina castis concepta sacris*. Par ailleurs dans la note 26, il conteste la restitution [μυ]ηθ[ω--] dans la célèbre lettre de Philippe V demandant d'être initié à Lemnos, *SEG XII*, 399. 12.

102. 33 m x 46 m 10. La nef centrale était probablement à ciel ouvert. Cf. L. BESCHI, « Gli scavi del Cabirio di Chloi », *Un ponte fra l'Italia et la Grecia. Atti di simposio in onore di Antonio di Vita (Ragusa, 13-15 febbraio 1998)*, Padoue (2000), p. 75-84 ; « I Telesteri di Cabirio di Lemno : conservazione e innovazione », *Archeologia Veneta* 21/22, (1998/1999) [2000], p. 11-25.

inscriptions limitent l'accès de certains bâtiments à celui qui est ἀμύητος ont été déplacées au cours du temps et seraient les bornes du sanctuaire. Le terme concernerait ceux qui n'auraient pas accompli les préliminaires de l'initiation. Dans cette nouvelle perspective, l'aire ronde datant du V^e siècle qu'entourent cinq gradins trop étroits pour que l'on puisse s'y asseoir et qui, dès le IV^e siècle, a été mutilée dans sa partie Nord-Ouest par le bâtiment offert par Philippe Arridhée et Alexandre IV, aurait servi au rite de la *thronosis* (θρόνωσις) qu'évoque Platon dans l'*Euthydème* (277d) à propos de l'initiation des Corybantes, rite qui comportait des danses que l'on accomplissait autour du futur initié assis, les yeux bandés. Parce que, beaucoup plus tard, Dion Chrysostome (*Or.* 12, 33) met en rapport le rite avec de grands mystères, sans préciser lesquels, K. Clinton en conclut qu'un même rite avait dû exister à Samothrace où il devait précéder l'initiation. En effet, estime-t-il, puisque, comme à Éleusis, l'initiation pouvait être complétée par l'époptie, il devait exister une première étape, comparable aux petits mystères, comme l'attesteraient ces deux inscriptions. En conséquence la *thronosis*, qui avait lieu dans l'aire ronde, constituait la pré-initiation, le myste étant assis au centre de l'orchestra, les yeux bandés avec la *porphyris*. Il reprend là une hypothèse d'A.D. Nock, qu'il trouve d'autant plus séduisante que, lorsqu'elle a été formulée, l'aire ronde n'avait pas encore été fouillée. Or, comme il le rappelle lui-même, la reconstitution avait été suggérée par l'existence, dans le bâtiment que l'on considérait alors comme l'anaktoron, des traces d'une plate-forme ronde qui s'est révélée par la suite n'être que l'emplacement d'un four à chaux !

Il semble difficile d'admettre, comme l'hypothèse de K. Clinton le suppose, que la bandelette de pourpre, pour l'obtention de laquelle on venait se faire initier à Samothrace, parce qu'elle vous protégerait ensuite des dangers de la mer, ait été remise aux mystes à la sauvette, uniquement pour leur bander les yeux, sous prétexte que dans le culte de Mithra on bandait les yeux des mystes avec une bandelette. Il y a de bien plus grandes chances qu'on la leur ait remise de façon solennelle en leur apprenant les prières à réciter en cas de péril en mer¹⁰³, la cérémonie ayant pu avoir lieu justement dans la tholos, seul bâtiment du sanctuaire dont le décor présente la *porphyris*. D'ailleurs, selon une scholie à Apollonios de Rhodes, cette bandelette se portait autour de la taille, aussi bien durant l'initiation que lorsque l'on naviguait¹⁰⁴. Elle était d'une grande importance, puisqu'elle symbolisait le voile de la Néréide, Inô, fille de Cadmos, le marin phénicien, et d'Harmonie, qui avait sauvé Ulysse du naufrage.

Si l'on peut accepter que les inscriptions aient bien été des bornes du sanctuaire et que le terme *hiéron* (ἱερόν), malgré les affirmations de

103. Aristophane (*Paix*, v. 277-279) fait allusion à ces prières apprises aux initiés.

104. *Sch. Parisiana* à Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, 1, 918 ; N. LEWIS, *o.c.*, 229 h.

Callistrate ¹⁰⁵, ait pu effectivement désigner celui-ci et non un bâtiment particulier, il semble impossible que ὄμῆτος puisse avoir ce sens, d'autant plus que la traduction latine sur l'une de ces inscriptions ¹⁰⁶, *deorum sacra qui non acceperunt, non intrans*, désigne bien ceux qui ne sont pas initiés. On peut difficilement donner ici au mot *sacra* un autre sens que celui de *cérémonies sacrées, actes sacrés*. En fait, l'aire ronde, se trouvant effectivement à l'entrée du sanctuaire avant la construction du propylon de Ptolémée II, a fort bien pu servir à l'accueil des mystes. Puisque l'on ne pouvait se tenir autrement que debout sur les gradins, c'était peut-être le lieu où on leur expliquait les modalités de l'initiation ou bien celui où on leur faisait entendre ces hymnes particuliers, auxquels font allusion certains textes. La reconstitution de K. Clinton se heurte à une impossibilité majeure : comment, lors de ces initiations rapides où des équipages entiers se faisaient initier, aurait-on pu perdre autant de temps pour que chaque myste subisse la frayeur inspirée par ces danseurs en armes ? Il n'est pas exclu que, par la suite, la tholos d'Arsinoé ait assumé le rôle qu'avait eu l'aire ronde et qu'elle ait été un lieu de rassemblement pour les mystes, avant et après l'initiation, comme le suggère G. Roux dans son étude du monument ¹⁰⁷. En effet, l'architecture de la tholos, dépourvue de structures intérieures, la range, comme celle d'Athènes, parmi les tholoi servant au rassemblement d'un grand nombre de personnes. Si son diamètre est inférieur à celui de la tholos d'Athènes, elle était la plus haute des tholos grecques. G. Roux semblait avoir prouvé de façon définitive qu'il n'y avait pas eu d'autel au centre, puisqu'il n'y avait pas d'ouvertures ni d'aération par le toit, ce que l'on avait pris pour une cheminée n'étant qu'un élément d'acrotère faitier, d'époque impériale. Pourtant, en dépit de l'inexistence de toute structure intérieure correspondant à un autel, W. Hoepfner, qui voit dans la tholos le modèle du Panthéon de Rome, voudrait revenir aux restitutions antérieures et, puisque l'intérieur de cet élément est creux, rétablir une cheminée, remplaçant un *oculus* qui l'aurait précédée ¹⁰⁸. On peut répliquer qu'une cheminée de section aussi modeste ¹⁰⁹ n'aurait assuré, à pareille hauteur, qu'un tirage très limité et aurait entraîné plus d'un désagrément en cas d'intempéries. De plus, l'aspect du bâtiment aurait souffert d'un tel couronnement du toit, qui aurait été contraire à l'esthétique d'un monument hellénistique de si grande qualité.

105. N. LEWIS, *o. c.*, 129.

106. AMYHTON MH EISIENAI

107. *The Rotunda of Arsinoé, Samothrace* 7, New York (1992), p. 92-230.

108. « Zum Arsineion auf Samothrake », *AA* 2001, p. 467-480.

109. Dimensions du conduit : hauteur 1,20 m ; diamètre à la base 0,80m, au sommet, 0,48m ; épaisseur de la paroi, env. 0,10 m à la base, 0,05 m au sommet.

Ce n'est pas seulement pour suivre une mode du temps, comme l'estime G. Roux, qu'Arsinoé a fait le choix d'une tholos, mais aussi pour se conformer aux exigences du culte.

Des structures rondes existaient également au Cabirion de Thèbes où elles étaient en rapport avec le *Hiéros Gamos* que l'on y célébrait, comme en témoigne la lékané enfouie dans le sol, dont l'inscription, gravée sur la lèvre, précise qu'elle appartient au marié. Même si une lékané semblable n'a pas été retrouvée dans les nouvelles « tholos » aménagées dans d'autres endroits du site après le déplacement des anciennes structures, elles sont toujours restées en correspondance deux à deux, qu'elles aient été gérées par deux familles de prêtres¹¹⁰ ou non. Le curieux « autel » rond du Cabirion de Délos peut s'expliquer, d'ailleurs, par cet impératif cultuel¹¹¹. Aussi est-il tentant de penser que les initiés de Samothrace, après avoir reçu la *porphyris*, et subi les diverses épreuves faisant partie de la révélation, revenaient dans la tholos pour assister ou participer par des hymnes au mariage sacré de Cadmos et d'Harmonie, présenté de façon beaucoup plus rapide que lors de la fête annuelle.

Le Hiéros Gamos et la fête annuelle

Oubliant la subtilité de ses réflexions sur le mot *τελετή*, K. Clinton lorsqu'il cite, à l'appui de sa reconstitution des mystères, un fragment bien connu d'Éphore¹¹² où sont évoqués l'enlèvement d'Harmonie par Cadmos à Samothrace et la recherche de la fiancée divine que, selon ce texte, l'on mettait en scène au sanctuaire, lors de circonstances particulières, *héortai* (ἑορταί), n'hésite pas à interpréter ce terme comme *initiations*. Pourtant ce mot ne peut désigner que des fêtes, probablement la fête annuelle que mentionne une inscription tardive précisant qu'elle avait lieu le 20, 21, 22 d'un mois dont le nom manque¹¹³. Plutarque fait clairement la distinction entre initiation et fête annuelle, lorsqu'il évoque le retard pris dans la poursuite de Mithridate par Voconius, qui avait voulu se faire initié *muoumenos* (μυούμενος) et assister au festival *panegurizôn* (πανηγυρίζων)¹¹⁴. C'est à l'occasion de ces fêtes que l'on devait représenter ce drame dont Nonnos se fait l'écho dans ses *Dionysiaques*, (III, v. 420-IV, 248). Pour K. Clinton, toujours obsédé par le modèle éleusinien, mystes et époptes assistaient en même temps à l'évocation de la poursuite de la mariée divine, que les Dioscures, confondus avec les Hermès ithyphalliques et Dardanos et son frère

110. Hypothèse de SCHACHTER 2003.

111. Cf. F. CHAPOUTHIER, *Le sanctuaire des dieux de Samothrace*, EAD XVI, Paris (1935).

112. N. LEVIS, *o. c.*, n° 75.

113. S. GUETTEL-COLE, *o. c.*, p. 48-56.

114. *Lucullus*, 13, 1-2.

Aétion, ramenaient à Samothrace, alors que l'avait enlevée Cadmos ¹¹⁵. Cela donnait lieu à des courses, des apparitions, plus ou moins copiées sur la recherche de Coré par Déméter à Éleusis. Seuls les époptes pouvaient tout voir, à la différence des mystes qui avaient les yeux bandés. Venait ensuite la célébration du mariage lui-même, visible de tous, les mystes n'ayant plus les yeux bandés. Ainsi les trois degrés de l'initiation pouvaient s'obtenir rapidement.

Il n'en reste pas moins que, selon ce schéma, il fallait pour devenir épopte envisager un nouveau voyage, ou laisser repartir le bateau avec lequel on était venu dans l'île et y séjourner jusqu'à ce que s'organise une autre initiation, puisque, à la différence d'Éleusis, il n'y avait pas de date précise pour les initiations, ce que semble oublier K. Clinton. D'autre part, si la reconstitution est ingénieuse, elle répond mal aux réalités physiques de Samothrace. L'île, aujourd'hui encore, est difficile d'accès, battue des vents, parfois couverte de neige l'hiver : on voit mal comment les Romains, sauf ceux qui avaient un rôle administratif dans la région, pouvaient envisager deux fois un voyage aussi long et périlleux. Les inscriptions, toutes d'époque hellénistique ou impériale, concernent pour la plupart des équipages de bateaux qui sont venus dans l'urgence demander la protection des Grands Dieux. C'était le cas de ces quarante-huit marins de Chios ¹¹⁶, en guerre contre les pirates, qui remercient les personnalités de l'île en leur offrant une couronne, probablement parce qu'elles ont accéléré la procédure de l'initiation. Sur la même inscription, une autre colonne donne la liste de vingt-neuf de leurs compatriotes qui précisent, eux, qu'ils ont abordé l'île avec leur vaisseau spécialement conçu pour la guerre contre les pirates ¹¹⁷. Outre les habitants de la région (Macédoine, Thrace, Asie Mineure et îles), ceux qui venaient à Samothrace étaient surtout des voyageurs ou des gens de mer, marins ou simples pêcheurs, comme en témoignent les hameçons qu'ils ont parfois dédiés aux Grands Dieux. Pourquoi un seul bâtiment, certes hypothétiquement grandiose, aurait-il été seul concerné par l'initiation, alors que les autres bâtiments qui ne sont pas hypothétiques, mais bien réels et somptueux, n'auraient servi que de décor ? Pourquoi un fronton sculpté avec des figures de grande taille, un plafond doté à l'entrée de cinq caissons ornés de centaures impressionnants, un porche assorti d'un système de chicanes complexe pour contenir la foule, un plan en abside, des bancs situés sur les murs latéraux, percés de deux portes qui n'existent jamais dans les temples, si le Hiéron n'avait été qu'une salle de réunion ? Et si le mystère demeure entier sur la destination de

115. Cette assimilation ne peut se soutenir, puisque les Dioscures ont le même destin, alors que les fils d'Électre subissent l'un la mort, l'autre l'exil et que le seul Aétion a tenté de violer Déméter. Malgré les assertions de textes tardifs, on a du mal à admettre que les statues ithyphalliques aient été celles des Dioscures.

116. E. SKARLATIDOU, « Κατάλογος μυστῶν και εποπτῶν από τη Σαμοθράκη », *Horos* 8-9 (1990-91), p. 153-172.

117. Οἱ στρατευσάμενοι ἐν τοῖς ληστοφυλακικοῖς πλοίοις

la grande tholos, comment expliquer son décor d'autels et de phiales, les frises de bucranes, alternant avec des fleurs de pavot, se détachant au-dessus des bandeaux d'initiés, si elle n'avait d'autre utilité que de satisfaire la vanité d'une reine, fût-elle Arsinoé ?

Le *Hiéros Gamos* était probablement le moment le plus important de la fête annuelle et devait se dérouler de façon solennelle avec la participation d'acteurs, de danseurs et de musiciens ¹¹⁸. Il semble difficile d'admettre que les théories qui assistaient au déroulement de la fête aient comporté des non initiés. Les bornes que l'on invoque comme argument ont pu être effectivement déplacées, comme le pense K. Clinton ¹¹⁹, et avoir servi, à l'origine, à interdire l'entrée du sanctuaire aux non initiés. Quelles que soient les dimensions qu'il ait pu avoir, c'est selon toute vraisemblance dans le « téménos » qu'avait lieu cette représentation sacrée, puisque c'est le seul monument dont le décor présente un chœur de dithyrambe. Après une analyse très précise du décor du vase Portland ¹²⁰, j'ai pu suggérer, en raison de la présence de détails restés inexpliqués (le manteau que portent toutes les divinités représentées dans un enclos sacré et que saisit le jeune homme nu qui y pénètre ; la Néréide qui l'accueille ; la présence d'Aphrodite et d'Arès entourant la fiancée divine, tenant une torche renversée, signe d'initiation) qu'on était en présence d'une représentation du mariage de Cadmos et d'Harmonie à Samothrace, l'œuvre remontant à un modèle sculpté de style scopasique qui pourrait bien être, avec ou sans intermédiaires, un relief situé au-dessus du porche, vers lequel convergeaient les danseuses de la frise. Étant donné que les initiations ne se faisaient pas à date fixe, mais lors des passages de bateaux, on ne voit pas comment aurait pu se mettre en place, à chacune de ces occasions, l'organisation que supposait une telle mise en scène.

C'est probablement aussi lors des trois journées de la fête annuelle que le théâtre servait à la représentation de ces drames sacrés mentionnés par les textes, que jouaient les mêmes acteurs et musiciens. En effet le théâtre, faisant face à l'autel monumental, n'avait pas d'orchestra permanente, ni de bâtiments de scène, à cause du torrent qui, l'hiver, passait entre les deux monuments. On devait y suppléer par des installations de bois. Cela incite à penser qu'on l'utilisait surtout l'été. Vu le grand nombre de personnes concernées par ces fêtes, il semble raisonnable d'estimer, comme on le fait généralement, qu'elles se situaient en juin ou juillet, époque où l'abondance de l'île est le plus aisée, puisque les grands vents d'août ne sévissent pas encore. Ainsi les conditions météorologiques favorables permettaient d'utiliser toutes les structures, y compris le théâtre. Si l'on considère que la célébration durait trois jours, le pluriel *héortai* (ἑορταί) se justifie pleinement.

118. Cf. F. CHAPOUTHIER, A. SALAC, F. SALVIAT, « Le théâtre de Samothrace », *BCH* 80 (1956), p. 118-160.

119. CLINTON 2003.

L'époptie, la tholos et les croyances phéniciennes

En quoi consistait l'époptie ? À en juger par les inscriptions, très peu d'initiés l'obtenaient : selon les estimations de S. Guettel-Cole ¹²¹, 10 % seulement des personnages nommés sont devenus époptes. On peut expliquer la chose par des raisons économiques, si la somme demandée était forte, ou morales, si la pureté de vie exigée, ou l'engagement que cela supposait, paraissaient inaccessibles à la plupart des mystes. Selon Diodore, l'initiation aurait été entourée d'un contexte moral, puisque, dit-il, elle rend les mystes, plus pieux, plus justes et meilleurs qu'ils n'étaient auparavant ¹²². Le mot *eusebeis* (εὐσεβείης) qu'il emploie est justement celui qui qualifie les mystes dans les inscriptions. L'époptie devait être aussi l'occasion de présenter plus complètement quelques aspects du culte. Ainsi les rapports que l'on croyait exister entre les Cabires et l'Univers, puisque l'on honorait dans le culte le premier homme et que des traditions de Samothrace présentaient Dardanos comme un rescapé du déluge ¹²³, apparaissent aussi dans certaines réalités, comme l'orientation au Nord des sanctuaires de Thèbes, du moins à ses débuts, de Lemnos et de Samothrace. La Victoire elle-même regardait vers le Nord, ce qui n'était pas idéal pour sa conservation. Dans le culte, le ciel s'anime de l'étoile des Cabires, de la constellation de la Petite Ourse, indiquant le Nord, dont les étoiles ont donné naissance aux sept Cabires, fils de Sydik, qui ne sont autres que les planètes. L'étoile polaire que les Grecs appelaient la « Phénicienne » était Eschmoun, substitut d'Asclépios, qui leur était toujours associé, portant leur groupe à huit. Et les Dioscures, devenant les Gémeaux, rejoignent le Zodiaque. Si la fête thébaine, comme semble l'indiquer la végétation renaissante représentée sur les vases, avait bien lieu au début du printemps, c'est-à-dire au retour du Poisson Austral, on voyait briller alors dans le ciel de Béotie les constellations de Pégase, très présent sur les skyphoi, et de la Lyre, instrument que portent parfois les jeunes gens au manteau. Quant aux cavaliers danubiens, leur image est toujours accompagnée des deux étoiles et le char du soleil apparaît au-dessus de la grotte marine dans laquelle ils se trouvent, tandis que deux kétoi, évoquant la mer et ses dangers, s'efforcent d'atteindre la lumière ¹²⁴. Cette présence du ciel dans les croyances cabiriques reflète à l'évidence les préoccupations des Phéniciens qui, pour se guider dans leurs lointains périples, s'orientaient avec l'étoile polaire et les diverses constellations.

120; CAB, p. 235-251.

121. O. c. p. 46-48.

122. *FGrHist*, 548 F 1, N. LEWIS, o. c. 1, 142.

123. *Ibid.* 55; 55a; 56.

124. Cf. CAB, pl. 27, 1.b.

Au fil du temps, cet aspect particulier a pu devenir beaucoup plus ésotérique, notamment à la fin de l'époque hellénistique et à l'époque impériale. D'après Nonnos (*Dionysiaques*, I, v. 395-397), Zeus promet à Cadmos, déguisé en berger par Pan, de lui donner Harmonie pour épouse et d'en faire le sauveur de l'harmonie universelle, si, grâce à la musique de sa syrinx, il met un terme à l'assaut du géant Typhée. Ainsi Harmonie, figure symbolique, née des forces antinomiques de l'amour et de la guerre¹²⁵, est l'image d'un ordre retrouvé dans le cosmos, que l'harmonie des sons dispense après le chaos engendré par la terrible lutte. On trouve l'écho de cette croyance également chez Cicéron, lorsque dans le Songe de Scipion, qui termine la *République*, il met en scène Scipion l'Africain, dévoilant à son petit-fils la beauté du cosmos et lui faisant prendre conscience de la musique subtile que crée le déplacement des sphères qui composent l'Univers¹²⁶. S'il est certain que l'orateur romain reprend là des théories pythagoriciennes qui ont connu une grande vogue à l'époque hellénistique, il se peut qu'il retranscrive aussi, de façon voilée, l'enseignement des mystères de Samothrace qu'il semble fort bien connaître et auxquels il a pu être initié lors de son séjour à Rhodes, où les initiés de Samothrace étaient nombreux¹²⁷. Quant à Varron, dont les propos prouvent qu'il s'était fait initié, vraisemblablement à l'époque où il était le légat de Pompée en guerre contre les pirates, il affirme que l'on présente dans les mystères de Samothrace la Terre et le Ciel comme des dieux primordiaux, à l'origine de toutes choses¹²⁸.

Il y a de fortes chances pour que ces interprétations métaphysiques complexes n'aient été révélées qu'aux seuls époptes. Il n'est pas impossible qu'on leur ait montré des sphères du type de celle d'Archimède et qu'on leur ait appris, par une meilleure connaissance du ciel, à suivre de nouvelles voies maritimes. Si nous sommes là dans l'hypothèse, une certitude demeure : le pilos des Dioscures donnait une image partielle de l'Univers, que les deux piloi posés à l'envers l'un de l'autre, permettaient de reconstituer¹²⁹. Eusèbe (*De mensibus*, IV, 54) affirmait même que le pilos d'Héphaïstos était bleu, car il était le symbole de la révolution du ciel. La convexité du toit de la tholos qui, en dépit des difficultés

125. Il n'y a qu'à Samothrace qu'on la croit fille d'Electre; selon ces traditions, elle aurait donné son nom à l'une des célèbres portes de Thèbes.

126. VI, 18.

127. Comme le prouvent les listes de Théores : cf. S. GUETTEL-COLE, *o.c.*, *passim*.

128. Sur l'initiation de Varron et ses affirmations qui n'ont pas concerné uniquement Samothrace, voir l'analyse très fine de S. GUETTEL COLE, « Mysteries of Samothrace during the Roman Period », *ANRW* II, 18, 2, Berlin-New-York (1989), p. 1591-1596. Lorsqu'il parle de l'union du Ciel et de la Terre, Varron ferait allusion aux Pénates et non aux divinités ithyphalliques de Samothrace, ce qui paraît beaucoup plus logique, une divinité féminine pouvant difficilement être ithyphallique!

129. Cf. F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris (1942), chap. I.

techniques que cela engendrait, n'a jamais été occulté par un plafond, a fort bien pu servir à l'exégèse du ciel et à une présentation de l'Univers aux épopées, que rendait plus concrète la forme hémisphérique du bâtiment. En tout cas, l'importance de ce bâtiment dans le déroulement des mystères pourrait expliquer aussi bien la maquette de tholos qu'apporte une servante à Attalos, fils d'Asclépiodoros, sur la stèle du Louvre ¹³⁰, que les urnes funéraires en forme de tholos, dont la couverture est soigneusement reproduite, que l'on rencontre dans les îles, notamment les Cyclades ¹³¹.

Ainsi la comparaison des structures architecturales ou des objets, d'un sanctuaire de Cabires à l'autre, permet de relever des similitudes que la vision extérieure du culte ne laisse pas soupçonner, surtout si l'on veut à tout prix l'aligner sur les mystères d'Éleusis. Le pouvoir d'Héphaïstos, la virilité et la fécondité, la connaissance du monde souterrain et de ses divinités redoutables permettaient à l'initié, qui en avait eu la révélation, de traverser la vie sans embûches, puisque la victoire lui était promise dans les combats et que l'assurance lui était donnée d'accomplir des traversées sans péril dans ses lointains voyages sur la mer. En toute circonstance, Hermès-Cadmilos saurait le guider et le protéger.

L'origine étrangère du culte explique les dissemblances que l'on peut constater, selon les lieux, entre les diverses pratiques et symboles ¹³² et qui viennent, en grande partie, des croyances locales des régions qu'il a pénétrées. Les différences dans l'appellation des dieux que l'on nomme tantôt Cabires, tantôt Grands Dieux, attestent l'origine sémitique du terme de *Cabire*, dont la racine *Ker* signifie *grand* : quels que soient les dieux honorés, ils sont *Grands* ¹³³. Il semble bien, en effet, que le culte soit né en Phénicie d'où il a pu gagner l'Ouest de l'Asie Mineure, comme paraissent en témoigner les légendes de Pergame ¹³⁴, avant d'être importé dans les îles de l'Égée du Nord par de nouveaux arrivants, appelés par les Grecs tantôt Pélasges, tantôt Tyrrhéniens. Les études linguistiques récentes ont fait apparaître que la langue « tyrrhénienne », employée dans le culte à Lemnos comme à Samothrace, n'avait que de très lointains rapports avec la langue étrusque et qu'en conséquence les « Tyrrhéniens » de Lemnos n'étaient pas des Etrusques, comme on l'a longtemps

130. *CAB*, pl. 18, 4.

131. Les musées de Naxos et Paros en possèdent plusieurs exemplaires.

132. Comme le cygne, qui n'est pas un symbole à Samothrace.

133. R.S.P. Beeties soutient dans un article récent, « The Origin of Kabeiroi », *Mnémosyne* (2004), p. 465-477, que le nom de Cabire viendrait d'un nom pré-grec ⁴⁷ KABAP. Cette étude, uniquement philologique, ignore l'origine phéniciennes du culte, dont témoignent les Pygmées-Patèques du Cabirion de Thèbes.

134. *CAB*, p. 212-213.

cru¹³⁵. À Thèbes c'est à la faveur d'autres migrations de populations, également venues d'Asie Mineure, qu'a été introduit le culte des Cabires. En retour, ce sont les Thébains, associés aux Mégariens dans la fondation d'établissements sur la Mer Noire, comme les villes d'Héracléia et Cabeira du Pont¹³⁶, qui ont probablement diffusé le culte dans les régions limitrophes du pays des Scythes¹³⁷, alors que les Phéniciens l'ont implanté eux-mêmes dans les Cyclades et le Dodécanèse, où il s'est probablement aligné peu à peu sur les croyances répandues par les grands sanctuaires, surtout celui de Samothrace. Et l'installation des Phéniciens à Carthage et leur contact avec les croyances africaines a donné naissance à l'iconographie des huit Cabires, fils de Sydik, dont l'image se confond désormais avec celle de Bès. Curieusement, quand bien même quelques-uns des reliefs y évoquent les prouesses équestres des jeunes gens de Thèbes, c'est sous cet aspect qu'on les représente au IV^e siècle, en Lycie, sur le linteau interne de la porte de l'Hérôon de Trysa, où ils assurent la protection des défunts¹³⁸. L'organisation du culte à Samothrace, sa diffusion en Thrace viennent, selon toute vraisemblance, de l'influence exercée sur le culte par la Macédoine, les Lagides ayant importé par la suite les pratiques cabiriques à Alexandrie. L'enigme reste entière sur la façon dont on pratiquait le culte dans les très nombreux sanctuaires de moindre importance, dont on décèle la présence de l'Afrique à l'Asie.

Michèle DAUMAS

135. Cf. L. BESCHI, « Τέχνη και πολιτισμός της αρχαϊκής Λήμνου », *Egnatia* 5 (1995-2000), p. 151-179.

136. Cf. B. HEMBERG, o. c., p. 158-159.

137. Comme Odessos, *ibid.*, p. 221-231, Olbia, p. 231, Phanagoreia, p. 256.

138. Cf. M. DAUMAS, « L'hérôon de Gjöl bashi-Trysa et le culte des Cabires », dans *Επετηρίς της Εταιρείας βωιωτικών μελετών* (sous presse).